

mît pied à terre, salua profondément le roi, baisa respectueusement la main de la reine, ramassa le mouchoir d'I-oline, que cette aimable princesse venait par hasard de laisser tomber à terre, l'appuya sur son front comme une relique, et dit d'une voix émue :

—Grand roi et puissante reine, je viens vous demander la main de la belle Isoline.

Pantolon vit ses deux bosses et répondit :

—Crois-tu, par hasard, que je vais donner ma fille à un bossu ?

—Sire, répliqua Polichinelle, cela vaudrait peut-être mieux que de ne par la marier du tout.

—Nombre de Dios ! Par la spade de mio padre ! s'écria Pantolon furieux, je crois que ce drôle ose m'insulter en face ! Qu'on lui coupe le cou ! et sur l'heure ! que ça ne traîne pas, mart et massore, ou, par le puissant Jupiter qui fut bisaitou du fondateur de ma dynastie, je fais mettre votre chair en bouillie et vos os en farine, mille millions de tonnerres !

Puis, s'adressant au fold-maréchal :

—Allons, toi, montre ce que tu sais faire, et, par une tranchée bien pratiquée, coupe-lui la rue du pain !

—Oh ! papa ! s'écria la douce Isoline.

Alors, Polichinelle releva la tête et dit :

—Ne craignez rien pour moi, princesse adorable, et voyez plutôt avec quelle joie le fils de mon père donnerait sa vie pour vous. Allons, grand imbécile, fais ton office et coupe-moi le cou si tu l'oses.

Là dessus, Sabraelair, indigné de se s'entendre appeler imbécile devant les dames (il l'était réellement, mais il ne voulait pas en convenir), se plaça de profil, brandit à deux mains son large et puissant cimenterre et, d'un effort qui aurait suffi pour découper deux éléphants, l'abatit sur la tête de Polichinelle.

Par bonheur le cimenterre tomba sur le pavé de marbre et s'y brisa, la tête étant rentrée subitement entre les deux épaules où elle se tint cachée pendant une demi-seconde ; après quoi elle reparut, souriante et moqueuse comme auparavant. Quand au connétable, il fut si troublé de sa maladresse, qu'avec la poignée de son arme qui seule était restée dans sa main, il frappait à tort et à travers dans le vide, cassa deux dents au garde des soeurs, aplâta le nez du grand échanson et faillit éborgner le roi.

—Nombre de Dios ! s'écria celui-ci. Arrêtez-moi ce scélérat. Il va faire un malheur.

Pour lors, le farouche Rantanplan, colonel général de l'infanterie des suisses au service de sa Majesté, qui ne demandait qu'à montrer son zèle et son impétuosité, qui d'ailleurs, espérait hériter des places, des pensions et des domaines du malheureux feld-maréchal, saisit sans balancer une forte pique qu'il arracha des mains du serre-file de droite et l'enfonça vigoureusement dans le ventre de son rival.

Celui-ci tomba raide mort, n'ayant eu avant de mourir que le temps de orier : Vive le roi !

Après quoi il jurna les yeux vers le ciel où son âme trouva sans doute un asile, car il était resté fidèle à son prince jusqu'à la mort. Au reste, c'est ce qu'on ne saura qu'au jour du jugement dernier, où les rois, les feld-maréchaux et les colonels généraux comparaitront en même temps devant le juge éternel qui voit tout, qui sait tout et qui a pitié de tous.

(A continuer)

*H. Casson*

DESSINATEUR

—ET—

GRAVEUR SUR BOIS

(Edifice de LA PATRIE)

35, rue ST-GABRIEL, 35  
MONTREAL,



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

—Annonces: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

—Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,

Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL. 6 Février 1886.

C'est avec une douleur profonde que nous annonçons aux lecteurs du *Canard* le départ de notre collaborateur Ladébauche, fils, qu'un paquebot emmène en ce moment en Europe. Les motifs qui ont amené ce départ sont des plus tragiques. Quelques agents de la police secrète du *Canard* ont porté à la connaissance de notre cher et regretté collègue que des sbires subsidés avaient reçu l'ordre de s'emparer de lui, mort ou vivant. Cette peu agréable perspective a amené chez Ladébauche fils, un transport au cerveau que la réception de lettres, remplies de menaces terribles, ont rendu croit-on, incurable. Dans ces douloureuses circonstances, nous avons cru de notre devoir de soustraire notre ami à la rage de ses bourreaux et allons le confier aux soins éclairés des docteurs de Bécôte.

UN CANDIDAT ! S. V. P. !

La boîte du *Monde* est au désespoir ! Plusieurs mois de recherches, d'agitation et de calomnies sont demeurés infructueux et sans succès. et aujourd'hui elle est forcée d'avouer à sa honte, qu'il ne lui a pas été possible de trouver une victime assez naïve pour s'opposer à M. Beau-grand.

Certes avant d'en arriver à ce piteux résultat, les fanatiques du *Monde* se sont remués de toutes les façons. Ils leur fallait un candidat ; n'importe lequel, peu importe la qualité ; qu'il fut aveugle, boiteux, idiot, blanc, nègre, cela était indifférent. Le grand maître Langevin leur avait dit : " Cherchez et vous trouverez. " Ils ont cherché et ils n'ont pas trouvé.

C'est une perte assez sensible pour la société Vanasse, car on assure que se rendant compte de la difficulté qu'il y aurait à trouver un candidat, les gros bonnets pondeurs auraient généreusement offert une petite prime selon la qualité du personnage offert en sacrifice.

Ainsi je suppose que pour un candidat sérieux, de première honorabilité, occupant une haute position, on aurait fait une offre de \$25,000 ; tandis que pour un citoyen moindre et moins en vue, mais cependant encore très respectable \$10,000 auraient seulement été offerts.

Pour un sujet de troisième catégorie, c'est-à-dire absolument inconnu ou connu d'une façon peu avantageuse, \$500 aurait cependant été octroyés tout de même.

Enfin pour un candidat de la dernière classe, c'est à dire un bûcher, un ivrogne, un citoyen en un mot tout à fait déconsidéré, on aurait accordé une centaine de piastres pour payer l'usure des chaussures des employés du *Monde*.

Naturellement ces messieurs ont commencé par s'adresser à la première classe des citoyens, mais il ne leur a pas fallu longtemps pour se rendre compte que c'était peine inutile.

Ils sont descendus successivement de la seconde à la troisième pour tomber finalement dans la dernière catégorie, et ils ont terminé cette véritable chasse à l'homme sans avoir pu mettre la main sur le moindre petit candidat.

Aussi, grande est leur déception. Actuellement ils ne peuvent encore en croire leurs propres yeux et ils crient à tue tête aux quatre vents de la ville :

— Un candidat ! un candidat !  
— N'importe lequel !  
— Tout nous sera bon !  
— On ne sera pas difficile sur l'article !  
— Mais de grâce un candidat ! ! !

A la cour du Recorder.  
Ah ! c'est encore vous, Balachard ! trois fois dans le même mois, vous avouerez que c'est trop ?  
— Votre Honneur, ce n'est pas de ma faute, si je suis ici, je vous l'assure !  
— De la faute à qui, alors.  
— De la faute du whiskey d'abord et ensuite des constables qui m'ont amené !  
L'excuse n'a pas paru suffisamment bonne et Balachard a été condamné à \$5 ou dix jours.

LA VARIOLE A MONTREAL

LE MICROBE DU VIRUS VARIOLIQUE VU AU MICROSCOPE

Montréal, 28 novembre 1885.

Monsieur le Rédacteur du *Canard*—Montréal.

J'ai reçu avec plaisir les spécimens de microbe variolique que vous avez bien voulu soumettre à mon examen, et j'ai l'honneur de vous adresser le résultat de mes observations :

Parmi les bacilles en virgule qui forment le germe de cette maladie, l'étude microscopique m'a fait rencontrer

- 1o. une pièce de nickel ;  
2o. un billet du Mont-de-Piété ;  
3o. un gendarme ;  
4o. un piano ;  
5o. une note de tailleur, (le mien) ;  
6o. un vieux chapeau de soie ayant appartenu à un rédacteur du *Monde* ;  
2o. un article sur " l'assemblée de St Jérôme " signé G. A. N.

Agréer, Monsieur, mes sincères salutations,

Polycarpe Gergibus, Docteur-Médecin  
Longue-Pointe.

La Bouteille a L'encre... D'orient

—Etes-vous pour les Serbes ?  
—Et vous pour les Bulgares ?  
—Je n'ai pas encore assis mon opinion.  
—La mienne est également encore debout.  
—Les Serbes cependant...  
—J'allais vous le dire ; néanmoins les Bulgares...  
—C'est aussi mon avis.  
—Maintenant, croyez-vous que la guerre se localisera ?  
—J'allais vous adresser la même question.  
—C'est joliment compliqué tout cela !  
—Croyez-vous que les chancelleries y comprennent quelque chose ?  
—Je l'espère pour elles ; seulement j'ai bien peur qu'elles ne soient les seules à comprendre.  
—La Turquie interviendra-t-elle ?  
—Elle n'en a pas l'air.  
—La Grèce interviendra-t-elle ?  
—Elle y paraît disposée ; mais entre la coupe et le premier boulet de canon lancé...  
—Si la Turquie n'intervient pas, tout peut s'arranger.  
—Oui, mais si la Grèce intervient, tout ne s'arrangera pas.  
—Alors, l'Autriche sera forcée de s'en mêler ?  
—Naturellement !  
—Et si l'Autriche s'en mêle, la Russie marchera.  
—A moins qu'elle ne bouge pas.  
—Oui, mais si elle bouge, il faudra que l'Angleterre se mette également en route.  
—Si l'Angleterre se met en route, l'Allemagne entrera aussi en campagne.  
—C'est la contagion générale !  
—Tout est possible. Maintenant, si les Bulgares battent les Serbes...  
—Cela changera quelque chose ?  
—Je n'en sais rien. Cela changera toujours quelque chose du côté des Serbes...  
—Et c'est ce qu'on appelle la question d'Orient ?  
—Oui. Vous voyez ; on la croit fermée. Va te promener ! elle est ouverte. On la croit ouverte... que le diable l'enlève... elle est béante !— En tous cas, on peut dire que c'est une question claire.  
—Ah ! oui, par exemple. Ma belle-mère a essayé l'autre jour d'y comprendre quelque chose ; elle est devenue folle.

—Je vous félicite.  
—Je vous remercie. En tous cas, il y a déjà pas mal de morts et de blessés qui sont morts et blessés sans savoir pourquoi.  
—Mes affaires ont reçu une petite atteinte.  
—Les miennes sont arrêtées.  
—Et tout cela pour une question que personne ne peut arriver à expliquer !  
—C'est beau la guerre !  
—C'est beau la diplomatie !  
—Bien des choses à madame !  
— Bien des choses à la vôtre !

TRIBUNAL COMIQUE

LE FLAGORNEUR

Mariton a tout cassé chez une portière ; il a même cassé un peu aussi la portière ; mais les morceaux en sont bons, surtout la langue, et elle paraît, d'ailleurs, parfaitement raccommodée, excepté avec Mariton.  
A l'appel de son nom, le prévenu s'approche en hâte, et d'un air aimable.  
—Passez ici ! lui dit l'audiencier, en lui indiquant le banc des prévenus en liberté.  
Mariton (le regardant). —Oui, mon huissier ; vous ne me reconnaissez pas ? C'est moi que vous avez f... à la porte, l'autre jour, parce que j'avais crié : bravo ! pour ce que M. le président avait dit, que c'était rudement tapé.  
M. le président. — Donnez vos noms ?  
Le prévenu. — Voilà, mon juge, (A l'audiencier). Je ne vous en veux pas. Madame va bien !  
M. le président. — Donnez vos noms !

COUACS

A l'Académie des sciences, on discute sur la longévité humaine.

Depuis la Révolution, la vie moyenne est beaucoup plus courte qu'autrefois, s'écrie un membre avec conviction. Ainsi, je vous défie de me montrer un centenaire qui soit né depuis 1793 !

La concierge, finissant de lire son feuilleton :

— Quo c'est beau ! s'écrie-t-elle, toute palpitante. Pourvu que l'auteur m'aille pas mourir avant que ça soit fini !...

Excellente réclame d'une compagnie d'eaux minérales :

" Les eaux de X... se recommandent au public et aux malades par leur bon goût et leurs piquantes saveur. Elles ne feront jamais de mal. " Sapristi ! c'est déjà quelque chose !

Bébé apprend l'histoire sainte :

— Dis donc, petite mère, pourquoi que Jésus, en ressuscitant, apparut d'abord à des femmes ?

— Mon enfant, c'est qu'il voulait que la nouvelle fut plus vite répandue.

Deux fermiers causent sur les belles apparences de la saison :

— Si ce temps-là continue, tout va sortir de terre.

— Ah ! bon Dieu ! que dites-vous là ! moi qui ai ma belle-mère dans le cimetière.

Chez un marchand d'antiquités :

— Cette soupière est intacte ?  
— Oh ! tout à fait intacte. Voyez !  
— Combien la vendez-vous ?  
— Deux cents francs.  
— Je vous en offre cent.  
— Elle me coûte plus que ça de réparations !

Un mot historique.

Un monsieur est obligé de s'absenter et laisse sa jeune femme à la maison. Celle-ci, s'ennuyant d'être obligée de dîner toute seule, a la singulière fantaisie d'inviter sa cuisinière à se mettre à table avec elle.

A peine assise, l'excellente fille se lève et se précipite à la fenêtre pour tirer les rideaux. Interrogée par sa maîtresse sur cette brusque manœuvre :

— Je ne veux pas, fait la cuisinière, que les voisins me voient à table avec madame, sans cela ils ne manqueraient pas de dire : " En voilà une qui n'est pas fière : elle mange avec ses maîtres ! " !

En Cour d'assises.

Un récidiviste, sorti de prison depuis quelques jours à peine, attrape sept ans de travaux forcés.

— C'est bien, ajoute-t-il d'une voix aimable... mon avocat m'avait dit que ma réélection était assurée.

Mme Cassemajou cause avec Mme Balandron.

— Chère belle... on dit que votre mari a refusé le ministère.

— En effet, mais pour en jouir davantage, nous en prendrons un cet été, les jours sont plus longs...

Fin de conversation à la Roquette.

— Le jury a dit que j'étais coupable ; et, alors, le président a dit qu'on me couperait le cou.

— Et toi, mon pauvre vieux, que qu'tas dit ?

— Dame, j'ai dit qu'il avait manqué une riche occasion de se taira !

— Ah ! disait hier un médecin, en parlant d'un de ses malades, quel charmant client !... Depuis vingt-cinq ans que je le soigne, toujours moribond, mais ne mourant jamais !

M. Prudhomme parle de l'éducation musicale de son fils.

— Je vais lui faire apprendre les cymbales...

— Mais c'est plus bruyant que le piano !

— C'est vrai, mais on en joue moins souvent !